

Julien Burri

# Poupée

*roman*

BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR



LA PUBLICATION DE CET OUVRAGE A BÉNÉFICIÉ  
D'AIDES À LA PUBLICATION ACCORDÉES  
PAR LE SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA VILLE DE LAUSANNE

« POUPÉE »,  
DEUX CENT TRENTE-SEPTIÈME OUVRAGE  
PUBLIÉ PAR BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR,  
A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA COLLABORATION DE JANINE GOUMAZ,  
HUGUETTE PFANDER, MARIE-CLAUDE SCHOENDORFFE,  
DANIELA SPRING ET JULIE WEIDMANN  
COUVERTURE ET MISE EN PAGES : BERNARD CAMPICHE  
PHOTOGRAPHIES DE COUVERTURE : « L'ÉCRIVAIN »,  
RÉALISÉ PAR PIERRE JAQUET-DROZ, 1774,  
© MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, NEUCHÂTEL (SUISSE),  
PHOTOGRAPHE S. IORI  
PHOTOGRAPHIE DE L'AUTEUR : PHILIPPE PACHE, LAUSANNE  
PHOTOGRAVURE : BERTRAND LAUBER, COLOR<sup>+</sup>, PRILLY,  
& CÉDRIC LAUBER, L-X-IR IMAGES, PRILLY  
IMPRESSION ET RELIURE : IMPRIMERIE LA SOURCE D'OR,  
À CLERMONT-FERRAND  
(OUVRAGE IMPRIMÉ EN FRANCE)

ISBN 978-2-88241-237-9  
TOUS DROITS RÉSERVÉS  
© 2009 BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR  
GRAND-RUE 26 – CH-1350 ORBE  
WWW.CAMPICHE.CH

## LE FILM

**C**OMME *il est joli, notre fils!* Maman enfonce une casquette sur la tête de Poupée. Poupée parle des végétaux, des papillons et des minéraux. Quelle mémoire! Maman bâille, elle dit: *Notre fils a un don pour raconter les histoires. Il sera écrivain.* Papa filme: *Allez, vas-y, le mioche, dépêche-toi.* Il pense: tu l'as déjà dit, tu nous as déjà assez gavé avec tes minéraux tout l'après-midi. Papa préfère filmer Maman qui se rhabille parce qu'elle a fait pipi. On la voit en position délicate sur le sentier de montagne. Boucles d'oreilles, rouge à lèvres, lunettes de soleil Chanel, son attirail ne l'empêche pas de pisser comme tout le monde. Papa aime la voir s'accroupir dans les fleurs.

Poupée fait le guet, prêt à donner l'alerte.

Maman paraît absente. Elle a quelque chose d'érotique et de mystérieux. Elle bouge ses muscles faciaux pour sentir son visage. Papa lui a dit hier soir en l'embrassant qu'elle avait une bosse sur le nez. Elle touche son nez, suit son arête avec le doigt. Papa lui a fait cette remarque en rigolant. Il avait enfin trouvé un défaut à son visage. Maman décide sur-le-champ de faire enlever la bosse. Puis elle embrasse son fils sans raison en lui disant *Bonjour, mon fils !*

Poupée est habillé comme un enfant modèle. Sa voix est aiguë. Chaque fois qu'il désigne quelque chose, Papa filme autre chose. C'est son film, c'est lui qui décide. Poupée vouvoie Papa pour faire comme à la télé, s'extasie avec Maman devant le paysage *grandiose*. Quelle belle journée, belle promenade. Poupée et Maman jouent la scène de la rencontre fortuite. Papa soupire. Poupée déblatère. Ça ne se fatigue pas, même après cinq heures de marche. Ça se plaint, veut manger du gâteau et boire du lait.

Poupée et ses parents redescendent à la station. Les rues sont étroites. Les chalets paraissent de l'extérieur trop petits pour être habités. La station est interdite aux voitures. On circule à pied ou avec des voiturettes électriques. Poupée admire le magasin de minéraux. Des géodes sont exposées en vitrine. Ces pierres grises gardent jalousement leur beauté à l'intérieur de leur enveloppe. Maman ne les trouve pas belles. Il y a aussi

un tabac qui fait office de boutique de souvenirs. En vitrine, un chat orange avec des rayures noires porte des ventouses à chaque patte, grâce auxquelles il tient tout seul sur la vitre. Poupée supplie pour qu'on le lui offre. On lui dit d'attendre, d'être patient. Il n'a qu'à s'amuser avec les jeux qui sont à disposition dans le salon de l'hôtel.

Le film montre Poupée jouant au labyrinthe.

Il doit créer un labyrinthe avec de petits cartons sur lesquels sont dessinées des galeries. Sur certains, la galerie est stoppée net par un mur. Sur d'autres, elle va tout droit. Sur d'autres encore, elle bifurque. On fait coulisser les pièces et le labyrinthe se met en mouvement. Les murs s'ouvrent ou se ferment, libérant ou condamnant des issues. Il y a aussi, dessinés sur certaines pièces, des monstres qu'il faut éviter à tout prix. La chauve-souris vampire est le plus redoutable d'entre eux.

Puis le film reprend au retour des vacances. Poupée fait du patin à glace, sous les ordres de la maîtresse Mélina, vêtue d'un grand manteau de fourrure synthétique blanche. Si on va en accéléré avec la télécommande, on y croit. Très appliqué, il ne sourit pas. Il entend les pucks des hockeyeurs rebondir contre les cloisons de la patinoire, pense aux lames viriles des patins des hockeyeurs. Mais on ne peut pas le savoir en voyant le film. Il fait des tours sur lui-même avec ses petits patins effilés. Un panoramique montre Maman. Maman, très digne, a changé la couleur de ses cheveux. Elle

arbore un nouveau nez. Elle se le devait à elle-même et elle a tenu parole. Lunettes noires, manteau de fourrure, ongles rouge vif, elle garde les protège-lames de son fils à la main.

À ses côtés, Grand-Maman a fait le déplacement. Elle porte le chat orange, toutes ventouses dehors, qui n'attend qu'une surface lisse pour s'y greffer.

Chaque samedi, pendant son cours de patinage artistique, Poupée est seul sur la patinoire. Les autres enfants ne sont pas dignes de sa considération. Ceux qui s'amuse se laissent aller et chutent sur la glace, il ne les a jamais regardés. Ses yeux de sulfure se voilent : le froid. Il est dans le regard de Maman, isolé par son rayon d'élection. *Tu n'as pas besoin d'ami*, dit Maman.

Le film passe sans transition à Pâques. Poupée à dix ans. Il cherche les œufs. Il trouve un lapin en chocolat derrière un arbrisseau. Les voix absolues de Maman et de Grand-Maman toujours le guident : *Chaud ! Attention, très chaud ! Froid, très froid !*

Poupée s'éloigne, le fait exprès. Le climat devient hivernal. Glaciation. Poupée s'échappe de l'image. Caché derrière la remise à outils, il cherche dans son pantalon mais ne trouve qu'un entre-jambe lisse. Froid très froid. *Non, mon cœur, pas de poils sur tes joues, le feu du rasoir ne les mordra pas. Tu seras toujours propre, tu es un ange. Les poupées n'ont pas de pollution nocturne.*

C'est l'anniversaire. Grand-Papa est hors champ. On ne l'entend pas. Il est dans son fauteuil et regarde la télévision. Papa est derrière la caméra et on ne peut pas le voir non plus. L'image est occupée par les femmes. Grand-Maman, un chemisier au motif cachemire et des boucles d'oreilles énormes. Maman, queue de cheval, mèche lissée au brushing sur le front, veste noire avec des épaulettes. Les femmes surplombent la table où sont alignés, sur un banc d'angle de carnotzet, quatre enfants silencieux. Il y a la cousine Fabienne, qui annonce fièrement que le gâteau de son anniversaire sera aux ananas. Il y a deux petits voisins avec lesquels Poupée fait du vélo. Ils n'osent ni parler ni manger. Poupée, fébrile, gigote sur le banc. Au centre de la table, on a gonflé un grand gâteau d'anniversaire en plastique. Maman chante et rit avec des dents étincelantes : *C'est la fête à Poupée, les copains, les voisins, sont tous là. Vive Poupée, vive Poupée ! Souffle, souffle les bougies ! Bravo ! Il est content, n'est-ce pas ? C'est la fête à qui ? ! C'est la fête à qui ? !* Poupée ne se sent pas bien. La cire de son visage tombe dans l'assiette, laissant à nu la composition de la tête. *Mais qu'est-ce que tu as ?* Et le ventre, le ventre défoncé, sans doute sous le poids de quelqu'un ou de quelque chose. *Qui ? Ses petits camarades ?* Ses camarades à l'école tirent sur ses cheveux blonds. La tête ovoïde de Poupée pivote, le visage rageur avec une larme apparaît. Aujourd'hui à

l'école, on lui a serré l'entre-jambe jusqu'à ce qu'il pleure.

Maman le couche. Une poupée aux yeux dormeurs doit se ranger à plat, le visage sur un capitonnage, pour éviter l'usure des orbites.

*Bis repetita.* On met une piécette et ça repart.

Poupée patine, le mécanisme s'exécute sous les ordres de Mélina, la reine des neiges, qui arbore un bandeau noir dans les cheveux et tient un fume-cigarette à la main. Poupée fait l'avion, des pirouettes maladroitement, ses rotules boules pivotent dans ses jambes concaves. *Comme il est gracieux et racé! Comme il a de beaux cheveux, comme il a de beaux yeux! Petit nez en trompette!* C'est le passage le plus difficile de sa prestation. Poupée doit faire l'avion. Il termine un cercle aux pas chassés. Il a l'impression que ses pieds pèsent une tonne. La jambe levée tremble, le corps s'effondre. Le fil de fer perfore le poignet, le clou de l'articulation de l'épaule prend du jeu et fait éclater la peau. La sciure de bourrage se répand sur la glace. *Allez au diable! Maman, Papa, Maîtresse de patin. Je vous déteste!* Un gouffre se creuse au milieu de la patinoire. On vient le relever, on l'emmène à la maison, on le frictionne. Quand il est seul dans sa chambre, Poupée arrache ses cils en poils d'animaux. Sous le gilet, son tronc renferme un système sonore; une plainte s'échappe, en forme de vagissement.

## HISTOIRE DE PAPA

**P**APA est l'aîné. On lui demande de balayer la cour. Tous les jours il doit balayer la cour et se taire. Il est très ordonné et précis.

Son petit frère n'est pas désiré. C'est un bébé malade et ses parents culpabilisent. Il devient un enfant choyé. Les parents ferment les yeux sur ses caprices, mais lui, l'aîné, n'a pas droit à l'erreur.

Les frères partagent la même chambre. Ils se disputent, en viennent aux mains. L'aîné essaie de faire au mieux. Ni sa mère ni son père ne semblent satisfaits de lui. Dès qu'il gagne de l'argent, à seize ans, il doit payer un loyer pour rester dans la maison familiale. Son frère étudie et ne débourse pas un sou. Il est souvent malade, on s'occupe de lui. Il fait comme si on ne l'aimait pas. Pourtant la mère et le père sont aux petits

soins pour lui. Mais il n'était pas désiré. On ne peut pas rattraper un mauvais pli. On l'aime par honte.

Le père est toujours au travail. La mère bouillonne profond à l'intérieur, mais rien ne sort. Un jour, ses fils rentrent à la maison et la trouvent debout au fond du couloir de l'entrée. Elle est triste, une tristesse sèche. Elle dit qu'elle a tout raté. Qu'elle les a ratés, eux, ses enfants.

## HISTOIRE DE MAMAN

**S**A SŒUR est gentille. Docile et appliquée. Elle, la cadette, ose dire non. Elle refuse de saluer une dame dans la rue. Elle boude et râpe ses chaussures contre le rebord des trottoirs. Ses parents déménagent de la ville à la campagne, où ils ont fait construire une villa. Elle est mal accueillie par les filles de la campagne parce qu'elle porte les cheveux court. On lui jette des pierres. Elle sera toute sa vie en décalage, trop belle pour le village.

Les garçons la courtisent mais ses parents lui interdisent de sortir. Un soir, elle désobéit, se glisse par la fenêtre pour aller faire un tour en moto avec un beau garçon. Son père l'attend au retour et lui donne une gifle retentissante, l'humiliant devant le garçon.

Elle se teint les cheveux, change souvent de coiffure. Elle devient mannequin, fait des défilés pour des magasins de vêtements et pose pour une publicité de parfum. Elle participe à un concours de beauté et arrive finaliste. Ses parents sont dubitatifs et ne l'encouragent pas. Souvent, elle rêve d'ailleurs.

Les parents de Poupée se rencontrent alors qu'ils sont encore adolescents. Lorsque le Papa de Poupée vient à la maison de ses futurs beaux-parents, ils déplient une couverture sur le canapé pour que leur gendre ne salisse pas. Parce qu'il porte des jeans et que les jeans, c'est sale. Parce qu'il est de la campagne surtout. Dans sa famille à lui, on répète : *Elle est trop belle pour toi. Et puis : Une femme comme elle, il faut l'entretenir. Elle suscitera les désirs, sera difficile à garder. Il faudra payer le prix.* Pour une fois, il possède quelque chose qui le dépasse. Il regarde le visage de sa future femme comme un tableau mouvant.

Ils se marient. Ils ont peu de ressources et la mère de Poupée est plutôt dépensière. Le père est souvent absent le soir. À cause de son travail. Elle l'attend. La maison est froide. Le chien du propriétaire aboie dans la cour. Elle rêve de soirées dans des châteaux. De maisons de maître avec des domestiques. De haute couture. De WC séparés, de lavabos doubles. Elle veut un enfant. Un fils.

Elle est enceinte de Poupée. Elle s'y consacre entièrement. Le bébé ne veut pas sortir. On doit faire une césarienne.

Elle reste avec l'enfant et refuse que d'autres femmes s'en occupent.

Poupée grandit. C'est un garçon solitaire. Il passe son temps à inventer des mondes imaginaires.

Papa ne comprend pas Maman. Elle ne paraît pas heureuse. Parfois, à l'inverse, elle est expansive et rit trop fort. Ils déménagent, s'installent dans la maison de ses parents, à elle. Papa transforme la villa pour qu'elle soit à la hauteur de la beauté de sa femme. La tâche est quasi impossible, parce que Maman est de plus en plus belle. Il envisage de tout transformer, d'agrandir, de faire une piscine. Ce sera une maison hollywoodienne, pour elle. Il fait les travaux lui-même, le week-end. Grand-Maman demande à sa fille : *Alors, tu es contente de ton petit palais ?* Fière parce que c'est elle qui a fait construire la villa. Maman regarde, étonnée, l'autoroute en face. Et les immeubles locatifs bleus, qui viennent d'être construits. Avant, c'était la campagne ici. C'étaient des vergers bucoliques. On pouvait rejoindre directement la forêt.